

surface du col des caustiques légers tels que la solution de nitrate d'argent, la teinture d'iode, ou le perchlorure de fer, nous avons habituellement recours aux spéculums bivalves de Ricord ou de Bouveret : nous préférons ces spéculums à cause de la rainure qu'ils présentent du côté opposé à leur articulation, laquelle permet de retirer aisément l'instrument quand on vient à pratiquer le cathétérisme utérin.

Le spéculum à quatre valves convient quand les parois vaginales sont flasques, et ont de la tendance à s'insinuer entre les valves. La grande distension que le spéculum produit au fond du vagin permet de déplier convenablement ce conduit.

Pour une application de caustique énergique ou pour les sangsues, le spéculum de Fergusson convient plus particulièrement en ce qu'il protège mieux les parois du vagin du contact des caustiques et des sangsues.

Pour la plupart des opérations le meilleur spéculum est celui de Sims. Toutefois, quand il s'agit de l'application d'un fer rouge à la surface du col utérin, il faut protéger les parois vaginales de l'action du calorique en se servant d'un spéculum plein en bois.

II. **Mode d'emploi.** — Pour tirer du spéculum tout l'usage possible, la première condition est d'avoir une lumière très vive : si c'est possible, la lumière du soleil, tout au moins la lumière du jour. On peut sans doute voir avec une lampe ou une bougie, mais jamais le résultat de l'examen ne sera ni aussi sûr ni aussi minutieux.

Il faut avoir à sa disposition une paire de pinces à pansement très longues, avec de la charpie, afin d'enlever le sang ou les mucosités qui peuvent recouvrir la surface du col.

La manière de procéder à l'examen est la suivante. On fait coucher la femme sur le bord d'un lit ou d'un fauteuil spécialement destiné à cet usage, les jambes légèrement fléchies sur les cuisses, et ces dernières fléchies sur le bassin. Les pieds doivent être supportés par des chaises ou reposer sur les pédales du fauteuil. On écarte avec soin les deux lèvres ; puis, après avoir bien graissé le spéculum, on l'introduit dans le vagin, de bas en haut, d'avant en arrière, et en appuyant toujours du côté du périnée. Quand une fois l'instrument a pénétré de quatre à cinq pouces, on écarte les valves, on retire l'obturateur et l'on dirige la lumière au fond du spéculum, à moins que la malade ne soit en face d'une fenêtre. Les parties profondes doivent être facilement aperçues, et l'on se rendra compte de leur état. Si le col ne se trouvait pas d'emblée dans le champ du spéculum, il faudrait retirer légèrement l'instrument et le reporter ensuite en diverses directions, jusqu'à ce qu'on arrive au résultat voulu. Une fois l'examen terminé, il faut avoir soin de ne pas blesser le vagin en retirant brusquement le spéculum entr'ouvert ; il faut aussi prendre garde de ne pas pincer, entre les valves, soit un pli de la membrane muqueuse, soit quelques poils du pubis.

Quand il s'agit d'introduire le spéculum de Sims, la femme doit être placée dans le décubitus latéral gauche. Dans cette position le membre gauche est presque complètement étendu et la jambe droite fléchie sur la cuisse et la cuisse sur le bassin, le ventre et la poitrine touchent le plan formé par le lit.

L'introduction de l'instrument se fait ensuite en guidant la valve au moyen de l'index de la main droite ; la pulpe du doigt dépasse l'extrémité de la valve, et le coude que cette dernière forme avec le corps de l'instrument repose sur la concavité résultant de l'écartement du pouce et de l'index. Lorsque l'extrémité de la valve est insinuée dans le cul-de-sac postérieur, on retire le doigt et on attire l'instrument en arrière de manière à déprimer fortement le périnée et la paroi postérieure du vagin ; on voit alors le conduit vaginal devenir béant et le col apparaît aussitôt. Toutefois si le col est fortement porté en avant, il faut le ramener en arrière en implantant dans le col un ténaculum (fig. 29) ou en exerçant une pression sur la face antérieure du col, au moyen de l'instrument décrit par Sims sous le nom de dépresseur utérin (fig. 30).

## ARTICLE V

## THÉRAPEUTIQUE

Le traitement des maladies des organes génitaux chez les femmes peut être divisé en traitement général et en traitement local. Le premier s'adresse à la constitution générale, le second se compose de remèdes locaux.

## § I. — Traitement général.

Au traitement général, il faut rapporter tous les moyens qui, en améliorant la santé générale, agissent d'une manière favorable sur l'affection locale : parmi eux, il y a quelques médicaments qui paraissent

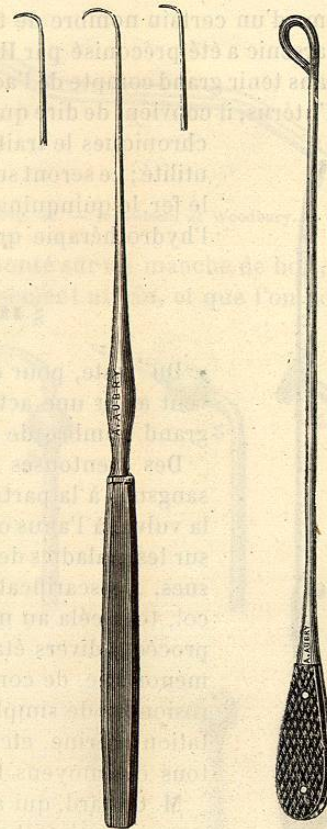


Fig. 29. — Ténaculum de Sims. Fig. 30. — Dépresseur de Sims.



sent avoir une action plus directe sur l'utérus et sur les ovaires. Ainsi le fer, la strychnine, la sabine, etc., agissent comme emménagogues, tandis que d'autres tendent à diminuer ou même arrêtent les pertes excessives : ainsi l'ergot de seigle, le *chanvre indien*, le plomb, l'oxyde d'argent, l'acide gallique, le tannin, etc.

L'hydriodate de potasse a certainement de l'action dans diverses maladies utérines. Ashwell affirme que ce médicament fait diminuer le volume d'un certain nombre de tumeurs solides de l'utérus.

L'arsenic a été préconisé par Hunt dans les cas de métrorrhagie (1).

[Sans tenir grand compte de l'action spéciale de certains médicaments sur l'utérus, il convient de dire que dans la plupart des maladies utérines chroniques le traitement général sera de la plus grande utilité ; ce seront surtout les médicaments reconstituants, le fer, le quinquina, les bains sulfureux, les bains de mer, l'hydrothérapie qui rendront de véritables services.

### § II. — Traitement local.

Du reste, pour quelques moyens généraux qui peuvent avoir une action directe, nous avons un bien plus grand nombre de moyens de traitement local.

Des ventouses scarifiées sur la région sacrée, des sangsues à la partie interne et supérieure des cuisses, à la vulve, à l'anus ou sur le pubis, ont une action directe sur les maladies de l'utérus. On a adopté l'usage de sangsues, de scarification ou de ventouses scarifiées sur le col, tout cela au moyen du spéculum. On a dit que ces procédés divers étaient très utiles dans les cas de dysménorrhée, de congestion utérine, d'inflammation, d'érosion ou de simple ulcération du col, dans le cas d'irritation utérine, etc. M. Churchill n'a jamais trouvé que tous ces moyens fussent nécessaires.

M. Gallard, qui a une si grande expérience pour tout ce qui concerne les maladies des femmes, ne partage pas cette manière de voir ; il a souvent recours aux applications directes de sangsues sur le col, et en retire de grands avantages dans certains cas d'inflammation de la matrice.

Avec le spéculum, des caustiques peuvent être portés sur la partie malade sans toucher au vagin, soit que l'on emploie le porte-nitrate de trousse, soit que l'on emploie l'hystéromètre porte-caustique représenté fig. 31. Cet instrument se compose d'une tige d'argent tout à fait semblable à la sonde utérine, et portant à son extrémité



Fig. 31. — Hystéromètre porte-caustique de Siredey.

(1) Hunt, *Medic.-chirurg. Transact.* London, 1838, vol. XXI.

utérine deux cuvettes destinées à être remplies de nitrate d'argent. Pour charger l'instrument, on fait fondre une certaine quantité de nitrate d'argent dans une capsule de porcelaine, et quand le sel est en fusion, on y plonge l'extrémité de l'hystéromètre autant de fois qu'on le juge à propos pour obtenir un dépôt suffisant. M. Leblond a substitué à cet hystéromètre un simple fil d'argent enroulé sur lui-même dans une étendue de 4 à 5 centimètres et qu'il recouvre de nitrate d'argent ainsi qu'il vient d'être dit pour l'instrument de M. Siredey.

Pour faire usage de caustiques liquides, il faut en imprégner un petit pinceau de charpie monté sur un manche de bois, ou placé entre les mors de la pince à pansement utérin, et que l'on porte sur la partie que l'on veut atteindre. C'est de cette façon que l'on emploie généralement la solution de nitrate d'argent au tiers ou au quart, la teinture d'iode, le perchlorure de fer. Lorsqu'il s'agit de caustiques plus énergiques, tels que le nitrate acide de mercure, l'acide chromique, l'acide nitrique, il faut avoir soin d'éviter le contact du caustique avec la paroi vaginale, en se servant d'un spéculum de Ferguson et en faisant ensuite une injection d'eau qui enlève l'excès de caustique.

Pour cautériser l'intérieur de la cavité utérine, M. Woodbury de Washington emploie un tube de verre A (fig. 32), deux fois recourbé sur lui-même dans des directions opposées et dans lequel on fait glisser un pinceau d'ouate monté sur une tige métallique BC recouverte de gutta-percha qui l'empêche d'être attaquée par les acides.

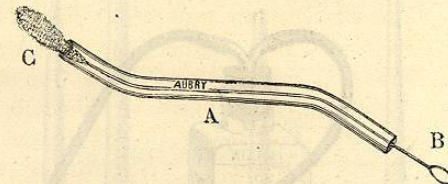


Fig. 32. — Instrument de Woodbury.

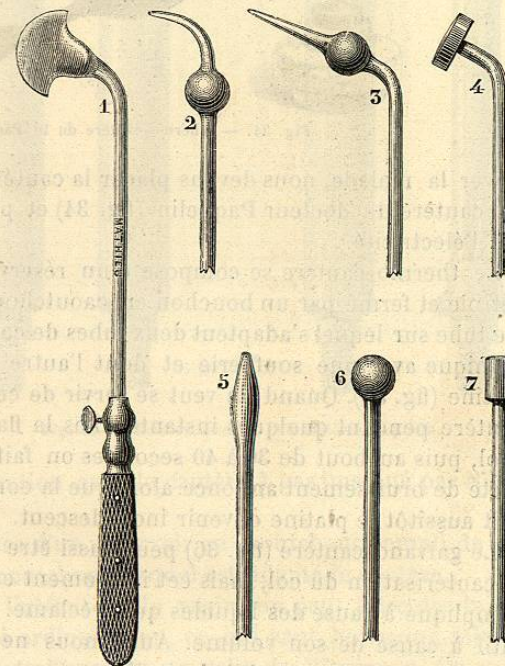


Fig. 33. — Diverses formes de cautères.